

Nouvelles à-venir



Régis Montabone

Régis Montabone

Nouvelles à-venir

© Régis Montabone, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1657-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le docteur Tsaddiyq

Le docteur Tsaddiyq indiqua la porte grande ouverte de son bureau. L'homme entra avec une pointe d'anxiété. Pénétrant dans le cabinet, il reconnut furtivement le mobilier plutôt cossu, d'un joli bois poli dans les tons rouges, un large bureau, deux fauteuils d'époque avec accoudoirs disposés face à celui, plus moderne et ergonomique, du médecin. Il resta debout, poliment, attendant que le praticien prenne place et l'invite à s'asseoir. Il était venu consulter quelques fois, il connaissait bien l'humanité de cet homme. Il appréciait son empathie qui se lisait dans son regard attentif et bienveillant. Cela le soulagea un peu de son stress, ce médecin-là saurait l'accompagner, il en était sûr.

— Dites-moi tout Monsieur Worrier !?

L'homme ne se fit pas prier et exposa ce qui l'amenait à consulter. À l'issue de ce qui était un véritable exposé en règle, le docteur Tsaddiyq posa un certain nombre de questions permettant d'affiner le tableau dressé par son patient. Il jugea nécessaire de compléter l'investigation.

— Monsieur Worrier, commença-t-il, il faudrait effectuer des examens complémentaires, je vais vous prescrire un bilan sanguin et un examen d'imagerie, et puis nous verrons. En attendant je vous prescris un antalgique et un anti-inflammatoire afin de vous soulager ; commencez par l'anti-inflammatoire et, si ça ne suffit pas, prenez l'antalgique.

Le médecin entreprit de rédiger sa prescription. Il entra la Carte Citoyenne de son patient dans le réseau et attendit. Une petite fenêtre s'ouvrit à l'écran, lui donnant accès à la grande plateforme de la *Santé Pour Tous*.

Une dernière mise à jour du système venait d'être réalisée. Le nouveau programme lui était présenté comme une assistance intuitive et performante. Le principe consistait en une aide au diagnostic et à la prescription thérapeutique. Il valida rapidement les fenêtres successives qui s'ouvraient, un peu agacé – il faut le dire – par le contenu très administratif et juridique qu'elles contenaient. Oui, oui, et encore oui ! Il connaissait !

Il parvint enfin au dossier de l'intéressé et à la page des prescriptions. Il rédigea rapidement l'ordonnance et l'adressa aux différents acteurs de santé concernés. Une fenêtre s'ouvrit, renouvelant une demande de validation.

— Encore ?

Il avait parlé tout haut et de manière un peu véhémence, son consultant lui

adressa un regard surpris.

— Le Système et la peur de son ombre ! rassura-t-il sur le ton de l'humour.

La consultation prit fin et, après quelques mots encourageants, le docteur Tsaddiyq raccompagna affablement son patient vers la sortie.

Monsieur Worrier rentra chez lui, convaincu d'être entre de bonnes mains, il lui restait à attendre les rendez-vous de ses examens complémentaires. Sa boîte mail contenait un nouveau message d'enquête de satisfaction et d'amélioration de la qualité. Cela concernait sa consultation médicale. C'était nouveau. Cela le surprit, et il négligea dans un premier temps de répondre. Les rendez-vous d'imagerie attendus lui parvinrent rapidement. Ils étaient fixés à des dates un peu trop lointaines à son goût, mais il savait qu'il devait se résigner, il n'était pas prioritaire dans l'ordre des personnes à traiter.

Son employeur avait également été prévenu par le Système de la grande plateforme, et son remplacement était déjà prévu les jours de rendez-vous. Tout était pour le mieux.

*

Une fenêtre s'ouvrit sur l'écran du docteur Tsaddiyq : « *Veillez évaluer la consultation de M. Worrier* ».

— Ça c'est nouveau ! S'exclama-t-il.

Différents items s'offraient à lui, l'invitant à cocher les cases qui correspondaient au mieux à son évaluation : « *La consultation a-t-elle été efficiente selon vous ? Oui, non* », « *La santé de votre client vous paraît-elle : bonne, altérée, précaire, terminale ?* », « *Avez-vous pu poser un diagnostic précis ? Oui, non* », « *Vous avez prescrit des examens complémentaires – avec les dépenses associées – pensez-vous que l'espérance de vie de votre client le justifie ? Oui, non* », « *Au-besoin, recommanderiez-vous une mise en épreuve de l'évolution santé de votre client ? Oui, non* ».

Le médecin eut un instant de stupeur. Des sentiments contradictoires traversaient son esprit, l'incompréhension, la crainte, la colère. Cette nouvelle procédure était-elle conforme aux procédures... ? Voilà qu'il se mettait à délirer !

— C'est un fake ! Pensa-t-il soudainement. C'est ça, j'ai été piraté !

Le téléphone sonna à l'instant :

— Allô cher confrère ?

Il reconnut la voix familière d'Esther, sa collègue de l'autre bout de la ville.

— Esther ! Que me vaut le plaisir ?

— Tu as vu la nouvelle interface ? Demanda abruptement son interlocutrice.

— Tu veux parler de l'évaluation ?

— Oui.

Il hésita. Il savait qu'il était de prudence de ne pas échanger par téléphone des avis concernant le Système.

— Oui, j'ai vu à l'instant ! Dit-il d'une voix faussement enjouée. On se voit à 13h comme prévu ? « Aux Petits Oignons », ça te va ?

Il y eut une hésitation de surprise à l'autre bout du fil.

— « Aux Petits Oignons », tu dis ? D'accord. Bonne matinée Laszio !

Laszio Tsaddiyq raccrocha, songeur. Ainsi, ce n'était pas un piratage. Dommage, il aurait préféré. Il se reprit et compléta de mauvaise grâce le questionnaire intrusif. À l'issue, il marqua une hésitation puis, avec un soupir, valida et s'enquit du patient suivant.

La matinée passa selon le rythme habituel, cependant ponctuée invariablement par le même questionnaire envahissant. Il prit rapidement ses marques et parvint à remplir en un temps record les items, restant le plus positif possible dans ses choix de réponse. Il fallait montrer patte blanche.

À 13h, il se souvint soudainement qu'il avait donné rendez-vous à une collègue pour un déjeuner. Expédiant rapidement le dernier questionnaire en cours, il partit en hâte pour rejoindre Esther Saba.

*

Monsieur Worrier se décida à répondre au questionnaire. Il ressentait toujours une petite gêne face à ce type de procédure, mais il se devait d'accorder sa confiance au Système, même s'il ne connaissait pas précisément l'usage qui en était fait. D'ailleurs, il lui était déjà arrivé d'être sévère dans ses jugements envers un prestataire, une administration, un employeur, ou autre tiers, mais aujourd'hui

c'était une bonne occasion pour lui de mettre en valeur le professionnalisme du docteur Tsaddiyq. Néanmoins, la forme du questionnaire le laissa perplexe : « *La consultation a-t-elle été efficiente selon vous ? Oui, non* », « *Pensez-vous que votre état de santé ait été pesé à sa juste mesure ? Oui, non* », « *Bénéficiez-vous d'un diagnostic précis ? Oui, non* », « *Vous avez des examens complémentaires, pensez-vous que les dépenses associées les justifient ? Oui, non* ».

— Et puis quoi encore ? Pourquoi pas une reconnaissance de dettes pendant qu'on y est !

— À qui tu parles David ? S'enquit une voix au salon.

— À personne ! C'est ce questionnaire qualité...

Des pas se firent entendre, qui se rapprochèrent.

— Fais-voir ?!

La femme se pencha par-dessus son épaule et survola les items, les lisant à voix basse.

— Ah oui, c'est nouveau ça ! Conclu-t-elle. Tu es sûr que c'est le bon site ?

— Bien-sûr, ça vient du Système !

La femme resta silencieuse, dubitative.

— Je sais à quoi tu penses, reconnu David. Mais je ne veux pas entrer dans ces élucubrations.

— Dommage, parce qu'on dirait que ça se précise...

La femme retourna au salon et resta silencieuse. David se cala dans son siège et contempla son écran avec suspicion : Se pourrait-il qu'elle ait raison ?

*

Laszio Tsaddiyq entra en coup de vent aux « Petits Oignons ». Une jeune femme l'attendait impatiemment.

— Tu en as mis du temps, j'allais partir ! lui reprocha-t-elle un peu empressée.

— Désolé Esther, j'étais dans mes trucs, j'ai failli oublier...

Laszio n'aimait pas les excuses faciles, c'était un homme droit, prêt à assumer ses fautes. Il prit place en face de sa collègue et lui adressa un petit sourire de

sympathie. Ces deux-là s'appréciaient par une franche cordialité. Ils prirent commande d'un repas rapide et léger.

— Alors ? À ton avis, c'est quoi tout ça ? Demanda Esther à brûle-pourpoint.

Laszio rassembla ses idées et prit le temps de peser ses mots :

— Je crois, commença-t-il gravement, que l'on vient d'entrer dans une phase inédite de la médecine.

Il marqua un temps d'arrêt, laissant résonner le poids des mots. Esther attendait, le fixant, les yeux mi-clos.

— Je suis inquiet, continua-t-il. Jusqu'où allons-nous rendre compte, et de quoi ? Allons-nous encore bénéficier d'un peu de latitude dans les mois, dans les semaines qui viennent ? Bientôt le Système va étendre son contrôle à toute l'activité humaine, tu penses que c'est viable ? Ce n'est pas une question que je te pose, je sais que tu es tout autant préoccupée que moi, s'excusa-t-il.

Esther resta silencieuse un court instant, puis hochant la tête :

— Il me semble que nous avons été prévenus, non ? Nous préférerions ne pas trop y croire parce que ça remettait trop de choses en question. Nous avons fermé les yeux, nous voulions dormir sur nos deux oreilles !

La jeune femme s'interrompit, amère.

— Tu es dure Esther.

— Oui, un peu, s'excusa-t-elle. Mais aujourd'hui je m'en veux, tu comprends ? Au fond je savais et, le pire, j'aimerais que ça continue comme avant, tranquillement.

Laszio acquiesça, la tête dans son assiette. Ils restèrent un instant en silence. Des voisins de tables éclatèrent de rire, des employés de la banque d'à côté probablement. Tout semblait au mieux pour eux, la vie continuait dans la bonne humeur. C'était d'ailleurs contagieux, Laszio fit un clin d'œil entendu à Esther et ils commencèrent à rire.

— C'est nerveux ! Reconnu Esther.

— Mieux vaut en rire ! Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ?

Ils rirent encore. C'était insensé, mais ça faisait du bien.

— Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ? Surenchérit Esther. Je ne sais pas, continuer tant qu'on peut, et puis voir... Le jour où ça deviendra impossible, on

ira garder des chèvres !

— Tu rigoles ?! Réagit Laszio avec humour. Il faudra des autorisations spéciales, des contrôles, des démarches à n'en plus finir, justifier, et justifier encore !

— Ça c'est sûr ! On est mal.

Esther changea de préoccupation :

— Tu veux un café ? Moi j'en ai bien besoin, je trouve que les gens sont de plus en plus procéduriers, ça me pompe toute mon énergie.

Sans attendre, Esther interpella le serveur et commanda deux cafés. Laszio sourit, elle avait ses travers un peu directifs, mais il l'aimait bien.

*

De retour à son cabinet, Laszio Tsaddiyq reprit ses consultations. Les évaluations se succédaient sans qu'il leur accorde plus d'importance qu'elles ne le méritaient, du moins essayait-il de le croire. En fin de journée il rentra chez lui. Un fond d'anxiété certain l'habitait, plus que de coutume. Certes, il n'avait pas choisi une profession de tout repos qui garantissait une tranquillité d'esprit en fin de journée ! Il connaissait bien les questionnements et les doutes qui pouvaient parfois l'assaillir, au-delà de ses horaires de travail bien remplis ; mais maintenant c'était différent, il se demandait sérieusement avec quel feu il était en train de jouer.

Les journées qui s'ensuivirent se passèrent sans encombre. Il se surprit même à ne plus attacher d'importance au questionnaire récurrent. C'était devenue une routine. Deux semaines s'écoulèrent ainsi, jusqu'au jour où il reçut un message d'une teneur toute nouvelle : « *Vos clients ont évalué votre pratique, veuillez en prendre connaissance.* » Laszio Tsaddiyq marqua un temps d'arrêt. Une froide colère montait en lui. Il hésita encore, puis il cliqua. La notation était simple, banale : « *Monsieur Worrier a estimé votre prestation à 10/10.* » Et il en allait ainsi de chacun de ses patients. La plupart d'entre-eux avaient émis un avis très favorable. D'autres, rares, avaient été plus mitigés.

— C'est sans doute ce qu'on appelle « objectiver », maugréa-t-il entre ses dents.

À l'issue des notations, un diagramme lui fut servi avec ses points forts et ses points faibles. Une analyse minutieuse de ses prescriptions lui proposait